

«Nous avons tous en commun l'enfance»

Voici une affirmation indiscutable, absolue, intemporelle qui transcende les cultures, les pays, les religions.

Nous avons TOUS vécu les émotions intenses de l'enfance, la dépendance matérielle, physique et affective. Nous avons TOUS exprimé nos frustrations, nos peurs et nos joies par la colère, les pleurs et les cris. Nous avons TOUS tenté de braver les interdits parce que nous avons besoin de créer, d'expérimenter, de comprendre les choses de la vie.

Nous avons pleuré plus ou moins fort et plus ou moins longtemps selon notre capacité à nous plier à la raison du pouvoir -en abandonnant une part de nous-même- ou à nous révolter, à nous mettre en colère.

Derrière notre rigidité d'adulte, il y a sûrement un petit enfant accroché au pantalon de sa mère qui réclame la douceur de ses bras, un enfant désespéré dans son lit qui n'aime pas dormir tout seul...

Derrière notre pseudo-perfection de vieux sages, il y a sans doute quelques savoureuses bêtises, des bols de soupes renversés sur la moquette, de beaux bibelots brisés, une ou deux croquettes volées dans la gamelle du chat.

Planqué sous un faux-sourire de sociabilité, il y a vraisemblablement un gentil bambin arrachant des mains le jouet du petit copain et gratifiant d'une claque un autre qui voudrait le reprendre.

Il est assez probable qu'avant de penser que le travail était bon pour la santé, nous avons d'abord rechigné à quitter nos jeux pour faire nos devoirs ou aller nous coucher car nous étions alors respectueux de notre besoin de jouer et de nous défouler !

Nous avons donc tous hurlé «Non, je ne veux pas» en tapant des pieds et en nous roulant par terre parce que nous avons besoin de nous exprimer, de nous réaliser, de choisir notre vie, nos rêves, nos objectifs. Nous avons tous exigé de faire tout seul ce qui était impossible et pleuré parce que nous n'y arrivions pas, valsant ainsi entre notre besoin d'indépendance et celui d'être protégé. Au final, nous avons peut-être nous aussi donné à nos parents cette désagréable impression d'être sans cesse testé, secoué, piqué au vif, parce que nous opposer permettait de donner du sens à ce que nous vivions. A moins que nous ayons vite renoncé à nous exprimer...

N'est-ce pas étrange de lire cette affirmation de Socrate qui date de l'an -400 (!) : «*Nos jeunes aiment le luxe, ont de mauvaises manières, se moquent de l'autorité et n'ont aucun respect pour l'âge. A notre époque, les enfants sont des tyrans*».

Et ainsi va le monde depuis des millénaires sans qu'on sache qui de l'oeuf ou de la poule était le premier ! Comme ce sont les adultes qui décident de faire des enfants, citons-les en premier : les adultes, donc, exigent des enfants qu'ils cessent de tout exiger, les enfants bridés, brisés dans l'expression d'eux-mêmes, deviennent des adolescents excités ou déprimés qui luttent pour s'émanciper de ce pouvoir injuste de leurs aînés. Ces mêmes adolescents vieillissant abandonnent la lutte et deviennent à leur tour des adultes tyranniques. Par vengeance ou par amour. En exigeant qu'ils renoncent à leur exigences, ils évitent à leurs propres enfants la déconvenue qu'ils ont connue quelques années avant : celle de renoncer à la vie, à la liberté, à la créativité, au pouvoir de l'imaginaire et autres expressions merveilleuses de l'enfance. Et caetera...

Les humains de demain n'auront pas peur de leur ombre, de l'ombre de leur enfance, de leur propre reflet. Les humains de demain ne lutteront pas contre l'enfance, ils accueilleront leurs enfants et leurs adolescents dans **l'expression** de leurs innombrables et indispensables besoins humains. Les adultes de demain seront comme les enfants, toujours en chemin.

